TORCH

Je viens de m'en rendre compte
Ces escaliers n'existent pas
Déjà même l'immeuble dans lequel sont supposés
Enfin disons montent ces escaliers, n'existe déjà lui-même pas
A-t-on déjà diantre vu des escaliers ne pas monter ?
L'appartement n'en parlons pas, quel appartement ?
Quant à moi j'erre à peine calfeutré matelas aller cuisine revenir
Errances rouges molletonneuses genre coton
Genre vide intense qui emplit l'espace les interstices
De sorte à créer l'illusion d'un tout, d'un monde quoi !
Non ! d'une notion, d'un quoi bordel après tout foutre cancre !
~~Tu détends le sens pour arriver par tordre le son histoire de lui donner matière~~
Qu'y a-t-il, de quel intérieur donc s'agit-il ?
Intérieur d'où ?
Un flux d'extérieur semble parcourir ce que l'on suppose un intérieur.
Et s'il n'y avait pas tant rupture qu'une zone possiblement lisse.
Là calice en approche je dois reprendre la barre,
Ah, est-ce toi qui navigue en ces eaux saumâtres,
Anarchique pirate des temps modernes et égarés ?

Blanc dans le flot
Les yeux là pourtant
Alerte dans une nouvelle nervure
Mon collègue le type du supermarché

elle tire le molosse aussi et le môme est emmené
Bisbiqués Emm, les secours arrivent,

J'ÉCRIS TORCHON

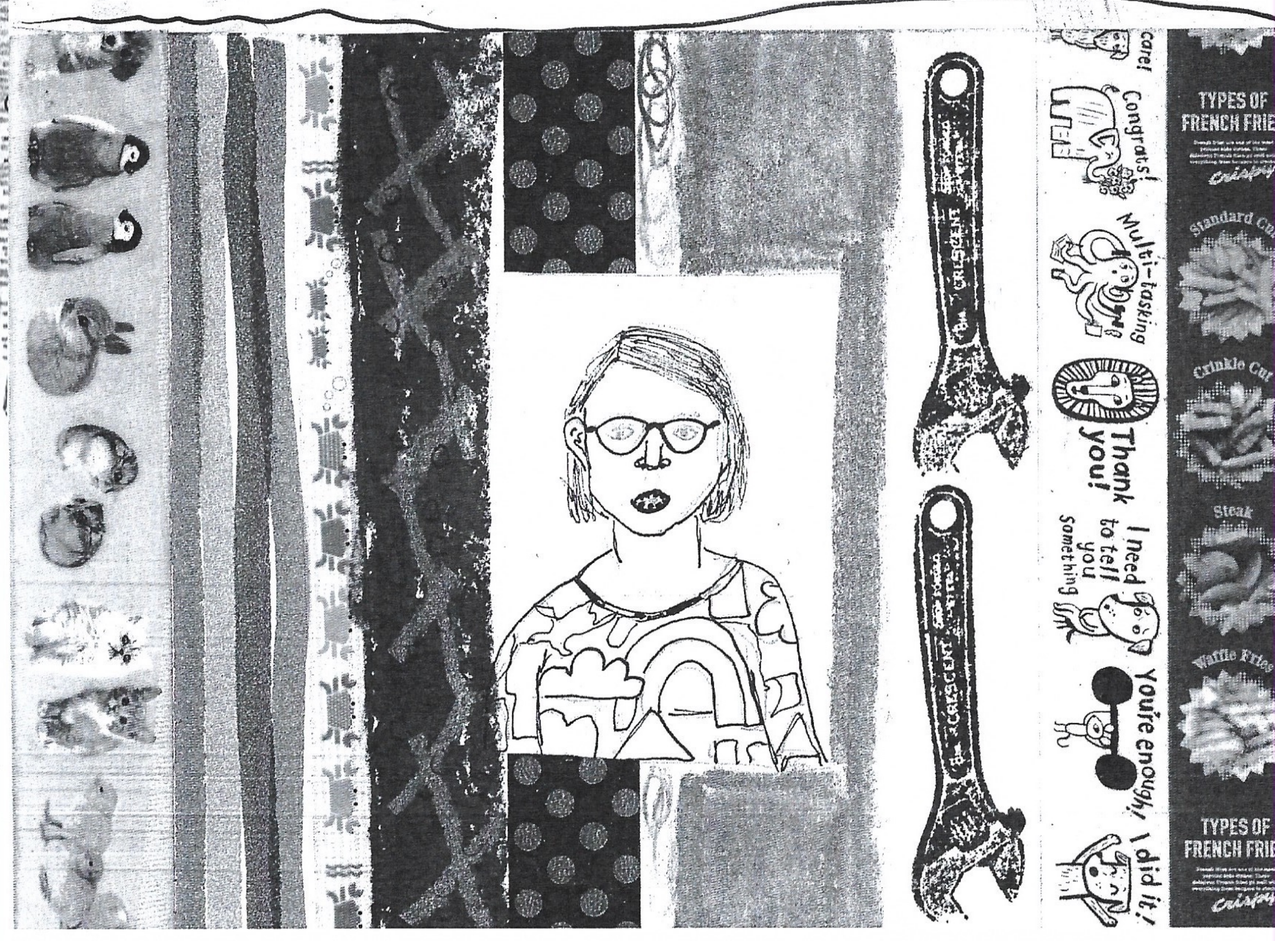
J'écris pour un petit torchon
quasiment sur invitation
me rendant compte
que faire le con
gratuit
évidemment réjouit
l'enfant que je suis resté.

Je demeure pareil
rien ne m'attire
dans le clinquant

Je refuse d'y prendre part
à la faribole des melons

Les épreuves s'accumulent
je reste même
je sanctifie la solitude
soleilleuse et ne mêle plus
à l'égarement de ceux
emberlificotés
veulent le changer
le monde

Sauf ici où l'illustratrice
adolescente se nomme Alice
où les contributeurs agissent
sans arrière-pensée
où finalement un oui
justifie tous les refus
de participer
en dehors d'y être obligé



Socle de ma vertu qui ploie de devenir
Comme une ombre apportée par un soleil d'aurore
Fuyante d'au-delà
La fraicheur invitée, là, par les chants de Maldoror
Vient comme une statue éberluée d'obstacles prioritaires
Je vends mon âme cousue, pour un oracle solitaire
Vergue éperdue dans la lumière, son de nos voiles au vent
léger
Comme la nervure du mystère qui voulait nous émasculer
Si j'éjacule, ce poème aux statues fières qui s'érodent,
Cela fera-t-il de moi un prophète ? un profanateur ?
Socle lâche de mes vers. Être à la hauteur
De ceux qui cachent leurs immondices ?
Et qui crachent dans l'univers, leur fiel, leur haine
Leur ressentiment délétère ?
Pourrais-je les survoler, moi qui ne connais nulle vertu
Moi sans socle et sans statue ?
Las, j'ai déjà vautré mon vice au milieu de l'espoir
Trempé ma plume dans la douleur
D'une encre noire et sèche, je dis
Point de statue
Point de miroir apocryphe
Ni de socle où se hisser
Vertu qui ploie de devenir



Tout torchon

TOUT TORCHON

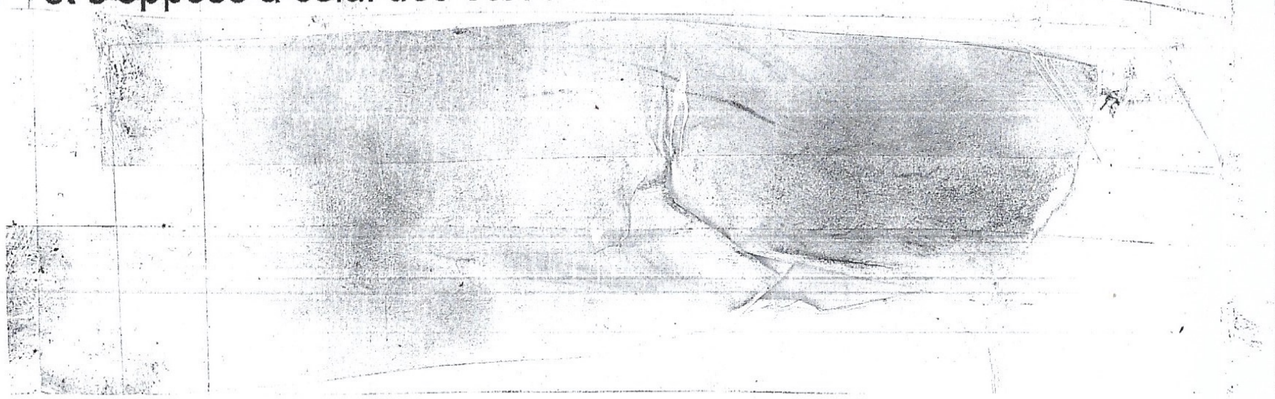
Je remonte un rêve. Un éphèbe, suivi d'un zèbre, braille les nouvelles d'un torchon. Casquette couvre son front. En dessous, un drap l'enveloppe des épaules jusqu'aux pieds. Il n'est pas mal, le gars. Bien des filles en feraient leur quatre-heures, des mecs aussi, si la nature les incite au plaisir sodomite.

Là, n'hulule pas l'essentiel du songe. À trois mètres, assis sur un trône, se tortillant pour se torcher le cul, un zouave cesse, d'un coup, la manœuvre délicate.

Le rustre, attentif, écoute le crieur au visage chérubin. La voix l'ensorcelle. Du démoniaque s'infiltre dans le velouté de son débit. « Ce n'est pas de l'information » se dit le rustaud, puis trépidant du sabot, il hurle « c'est l'appel à l'insurrection ».

Le héleur en appelle à la révolution des âmes par la voie intérieure.

Tout torchon, digne de ce nom, encourage le lavage des vers et s'oppose à celui des cerveaux.



gens que j'ai vus

2023

04.09
quentin chez leclerc
lalie et capucine dans la rue à auray
jules et anton devant chez milo

06.09
faustine dans la rue à auray avec une pote à elle
emma la voisine a la foire fouille
mano avec des potes à lui devant l'église d'auray (c'était peut être lelio)
rachel chez le veto de la libération

09.09
meline [redacted]en voiture à auray

11.09
lilian dans son bus
emilie (5e)
évaelle qui rentre chez elle du bus dans la rue de leaulet

18.09
tao en rentrant chez lui du collège

20.09
augustin dans sa voiture vers chez lui

25.09
lily - sarah devant chez leclerc

26.09
aël chez l'orthodontiste

29.09
noam (pote à camille) dans sa voiture vers porte oceane

31.09
axel et un pote à lui (tristan) en vélo près de pleine campagne
milo et anton devant pleine campagne

02.10
mr [redacted] qui va au collège en vélo
élisa (4orange) en vélo qui rentre chez elle

J'ai des trucs dans la tête qui m'trottent de là-haut jusque dans les chaussettes. Ça me gratte, saperlipopette.

*

"Mais il s'agit d'une crise en fait !" s'exclama-t-il. Puis, comme se corrigeant, précisant ce qu'il venait de dire, il déclara : "Mais c'est d'une crise d'angoisse dont il s'agit !". Puis enfin, il entendit : "C'est une crise en fête !"

*

Je titille électrons qui dansent dans mes yeux scintillants dans ton espace à la con que ça existe même pas une seconde. Quoi ! je clame que la vie est impulsion électrique, je dis ça je déconne c'est comme si je disais "Tiens, si on allait à la salle" bande de troufions. Je free jazz quand tu veux faute de mieux.

*

Au bout du bout de tout le bout, il y a le silence.
Bon moi j'entends des sifflements mais c'est un cas particulier.

*

J'insiste, je racle des fonds de cuve, l'évacuation je connais, la vidange, son stress, les affres, les douleurs bien matinales. Un des soucis de l'humain c'est qu'il crée du déchet, beaucoup de déchet. ~~(Voir Rome et son système avancé de canalisations).~~

*

Aussi bien on finit par se rendre compte que l'extérieur semble passer, par moment, par l'intérieur. Ainsi pourrait-on parvenir à rebrousser un corps mais diable ! ce que ce serait salissant.

*

Ce qu'il faut supporter pour pouvoir supporter ne rien faire.

*

Je ne sais plus ni où ni comment me ranger.

*

T'as du mollard mental qui te vrille le grill Pétronille !

*

Canguilhem : "La norme c'est ce qui favorise la vie". ~~(Je note, je dis pas que je plussoie hein).~~

*

Les raies et traits roses de l'est rougeoyant de lumière réchauffent les interstices encore vacants dans la noirceur de ce corps qui abrite en son sein un être de parole. Ensuite il plonge dans une atmosphère de violet profond comme pour conjurer le sort damné de son satané tube digestif. "De l'Un, de l'Un !" s'écria-t-il.

*

Les jours défilent
Et chacun allant tourments
Dans la vétusté des sentiments
Trépasse fébrile

Je n'y retrouve plus mon nombril
Qui goûtant ce temps
S'avachit branlant
Aligné dans les files



*

Parfois je me dis que je pourrais vivre à mon aise dans un supermarché.

*

Le petit drame de ma petite vie n'est rien comparé à tous les drames d'autres vies dont je perçois les affres sur les corps de mes semblables. J'ai parfois l'impression de porter aussi les peines de tous ces corps qui se meuvent du mieux qu'ils peuvent errants dans la galerie marchande.

*

Je ne sais si je souhaite oublier ce corps ou bien que ce corps m'oublie.

L'hermétisme progresse

Rémi Martin n'avait pas quinze ans lorsqu'il vit, alors qu'il sortait par la fenêtre, une occasion qui se tenait là et qui lui sourit. Surpris et se sentant d'une humeur légère propre à répondre aux appels facétieux du destin.

Il lui demanda :

- "Comment t'appelles-tu ?
- Je suis Alice.
- Qui es-tu ?
- Je suis l'Occasion qui s'offre à toi.
- Que fais-tu donc ?
- Si tu veux, je peux te glisser dans une lettre !
- Dans une lettre ?
- Dans une enveloppe pour être plus précise."

Elle prit une moue sérieuse en se pinçant les lèvres. Rémi se demandait déjà ce que ce pouvait bien être de se retrouver glissé dans une enveloppe. Il était déjà happé par le désir de disparaitre dans l'occasion qu'Alice lui présentait. Rien dans son cœur n'était volonté, c'est comme si ses pieds volaient soudain vers un espace différent. Il leva les yeux vers elle, puis prononça distinctement : "Je veux aller dans cette enveloppe, s'il te pl..."

À peine avait-il commercé à ouvrir la bouche qu'Alice s'évanouit comme un nuage dans le ciel. Rémi se retrouva seul. Quelque chose l'intriguait, il ne voyait plus la fenêtre et le jardin où était Alice. Il se sentait à l'étroit, il respirait une odeur de papier et avait l'impression de vibrer comme dans le chaos d'une voiture. Une portière s'ouvrit. Une main plongea dans la matière environnante et quelqu'un sortit. Rémi n'avait plus vraiment de corps. Il entendait et voyait, il ressentait les choses comme avec ses sens mais ne percevait plus leur dimension charnelle. La personnes revint, la porte se referma et le véhicule repartit.

Quelques rues plus loin, tandis que Rémi commençait à comprendre le manège qui était en train de se jouer, le facteur ouvrit à nouveau la porte de sa voiture. Rémi en fut sûr à l'instant où il se sentit attrapé avec un tas d'autres enveloppes et qu'il se retrouva soudain dehors sous les assauts cinglants du froid de février. Il était dans cette enveloppe. Le facteur entra dans un hall de style haussmannien, cossu mais passé, où vivait un couple singulier.

L'enveloppe allait s'échouer ici, dans une boîte aux lettres parmi d'autres, et Rémi allait sûrement apprendre, pour son plus grand plaisir, qui était le destinataire de la missive, et qui l'auteur. Serait-ce un gamin de son âge ? Un cousin compatissant ? Une maîtresse immobile ? Le bruit de la serrure de la boite résonna soudain. Une femme apparût. Elle prit le tas de courrier et remonta chez elle. En entrant elle déposa comme à son habitude le courrier sur le guéridon du couloir dans l'entrée de l'appartement. Tout allait commencer, tout pouvait maintenant exister.

Il retourna dans le salon et décacheta l'enveloppe sans ménagement. Le mouvement propulsa Rémi juste en face du fauteuil sur lequel l'homme s'assit mollement. Il était rond, tout rond, comme un galet que la mer aurait sculpté. Il chaussa ses lunettes et commença à lire la lettre, s'enfonçant dans son fauteuil.

L'intérieur de l'appartement était poliment bourgeois, il avait gardé la chaleur des meubles en bois qui répondait à la minéralité du personnage qui occupait les lieux. Rémi attendait frénétiquement que quelque chose se passe : qui était cette personne d'Auray qui avait écrit cette lettre ? Pourquoi cela intriguait tant l'hôte immobile qui se tenait devant lui ? Et qui était cet homme, à qui l'on écrivait depuis les rivages autochtones de la Bretagne ?

- "C'est un gamin ! lança-t-il à sa femme.
- Ha oui ?
- Il a l'air d'aimer la poésie ce petit, et il sait comment le dire !
- Tu veux dire que c'est un admirateur agréable ? dit-elle en l'enlaçant tendrement.
- Non pas vraiment ! Il a l'air intéressant, je crois que je vais l'inviter à venir nous voir.
- D'accord, fit la femme en se redressant. Et quel âge a-t-il ?
- 17 ans.
- Merveilleux, un esprit en herbe donc."

≃ 162

Elle quitta la pièce en laissant derrière elle le parfum de la vie que ces mots venaient de répandre. L'homme la regarda partir puis tourna son regard vers la lettre reçue qui pendait à ses mains comme un temps qui s'écoule. L'avenir était là, coincé dans quelques mots, encré dans la missive qu'un jeune homme étourdi mais friand de lumière avait lancé comme une bouteille à la mer.

L'un était jeune et vierge, l'autre désabusé, usé déjà de cors et de sagesse, quelque chose désormais pouvait naître, quelque chose pouvait s'allumer et s'épanouir au bord d'un trait d'éternité.

Rémi tendait l'oreille, des bruits sourds venaient de l'appartement, quelques pas, des bruits de vaisselle. On prenait sûrement le petit déjeuner. Mais tandis qu'il écoutait d'une oreille les sons du dehors, son regard se posa sur la lettre qui l'accompagnait. Les mots étaient hauts comme des maisons, il devait courir pour lire un mot, coincé qu'il était dans cette étroite enveloppe ! Il en lut trois : "Âme, Poésie, Pays".

C'est alors que survint l'événement décisif ! La femme qui avait pris le courrier dans la boîte aux lettres surgit dans le couloir d'un pas décidé et frôlant le meuble ou étaient posées la liasse l'envoya valdinguer. "Ho !" fit la femme en se retoumant avant de se baisser pour entreprendre de ramasser les plis qui jonchaient le sol. Son regard tomba alors sur le dos de l'enveloppe qui contenait Rémi ! Elle s'en saisit et dit en s'adressant à son mari qui était dans la pièce voisine :

- "Tiens Eugène ! Tu as une lettre d'Auray.
- D'Auray ?
- Oui.
- Et qui est-ce ?
- Je ne sais pas, il s'appelle S.
- Ça alors, fais-moi voir", dit l'homme en entrant à son tour dans le couloir.





Sauna

Chacun venait pour son plaisir,
Soumettre sa peau solitaire
Aux larges assauts de la pierre
Chauffée pour faire perler de sueur
Des corps étendus sur le bois

Là un couple fringant, souriant
Ici une femme assagie
Par une vie saine et austère
Et là un couple punk
Qui ne se droguait plus

Je me tenais assis
Au milieu de leurs eaux
Et les souffles profonds
Donnaient à l'atmosphère
Une densité rare

Chacun surgissait quelque part
Dans la sueur qui coulait à pleine eau
S'entendait larver le présent
De respiration qui s'élève
Et se suffit à ne plus être

Là les regards rieurs
Fuyaient le long des corps
Épaules et cuisses sereines
Se tutoyaient de lassitude
D'un désir immanent et perdu

L'étuve offrit un tableau tranquille
Un plein décor au « Contre-ciel »
Que je dévorais alors
Quelle impression ! Quelle vigueur !
C'était un jour anniversaire !!!

Nous étions là pour le plaisir
Seuls habitants de nos vallées
Et seuls foyers de nos déserts
Société que la vie procure
À chaque jour, chaque aventure

TORCHON
Produit à Auray, Morbihan
Tiré à 50 exemplaires
mars 2026
bdtrf.bzh

21 MARS 2026
#50

SE TORCHER LA GUEULE

Image qui verroterie
allège le gros cou
de ses rides disgracieuses
n'apporte pas pour autant
au porteur de tête
l'altier de la simplicité

Agir compliqué leste
du plomb des melons
l'aérien du geste

Je ne possède rien
Je n'ambitionne à rien

Je me torche la gueule
à l'alambic anonyme
des sniffeurs de comètes

Vrille

Se vrille tubulure flasque esprit se faufilant
Chacun mitraille cible sauvagement
S'affaire à son petit truc son coin malsain
Trois fois douze des plombes cul coincé en plage
Facile il rétorque mensonge blague à part les croisades
En revenir blême comme un radis noir sans jamflard !
À l'aise René tu canes ta couinette en enfilochade
L'autre qui se radine parvient crâne dément flair de souris
Puis s'avachit dans les ronces hurle meurt sourit carnage
Flasque plage morne tournis cinglant les filles
À la limite au moins si tu pouvais ne te plaindre de rien
Te rabougrir ranger fin dans saucisse couine coupe fine
Ras la caisse de l'irradiation de ces vers
De ces fumées bleues dans les coins sombres
Étroites allées avec les lumières qui scintillent dans mes yeux sur les côtés
Je ne sais plus où se vissent les crans qui s'effondrent béants dans les membres
Satanée Joconde à peine plus tu jalouserais une soupière vide qui se doit le pot (?)
Se tourmente en cadence retournant sans cesse ses paupières lestées
Le regard abimé comme limé regard tard soir fatal telle Andromaque décidée
Par-delà le désappointement de l'être même, son nom, sa famille, le reclus s'affaisse
Blessé confesse mais ça va pas ou quoi, t'es parti où là ?
Il s'esclaffe on n'y comprend plus rien.
Ça tourne cauchemar irritation rumeur dans les rangs on suffoque dans des odeurs fortes, du souffre peut-être, un air épais lourd qui tient
Ah on se demande qui cela peut-être, on est entre gens des avec de l'être quoi
Pas un qui se lâche le tube tous tuyau serré feutré à souhait bas flanche, rien, pas truculent un rien
Dans le ciel les vapes l'étang la vache ça surprend tu flashes tu déjantes le manche en l'air ceux genre pour qui la jouissance ignorée, et là tu pouffes !
Ah l'être ! (Soupir)
Bref.
Nous en resterons là par décence et ne souhaitons point respecter de trêve en aucune manière de sorte de pouvoir se permettre de continuer en connerie 6 siècles.
Qui ne se comprenne s'entende dans les fondements clairs des supplications des uns des autres !
La fin suffit marre oust crotte te supporter plus nous ne pouvons !
Crac, le fondement s'affaisse et demande l'arrêt immédiat du petit monde hostile de machin bidule.
Qu'on lui insuffle une dose qu'il… qu'on le… qu'il dorme après tout lit voir matin que le charme agisse
Route fiante à trafic de jante de véhicule et oust encore et triple vrille par-dessus le marché !
Et bonjour chez toi Comrad !